Actualité de Jeanne Flore. Éd. Diane Desrosiers-Bonin et Éliane Viennot, avec la collaboration de Régine Reynolds-Cornell. Coll. « Études et Essais sur la Renaissance », n°55, Paris : H. Champion, 2004. 323 p.

Œuvre énigmatique née de la culture lyonnaise florissante des années 1530–1540, premier livre en français à adopter le cadre narratif de Boccace, le recueil des *Comptes amoureux par Madame Jeanne Flore* connaît un renouveau d'intérêt depuis presque trente ans. Si la publication de l'édition critique par Gabriel-André Pérouse et son équipe en 1980 a signalé le début de ce renouveau, le présent volume indique les directions qu'ont prises plus récemment les critiques. Le présent volume permet au public français de suivre l'évolution de la critique de langue française mais aussi anglaise, italienne et espagnole des quinze dernières années. Comme le note Éliane Viennot dans l'avant-propos, l'étude des *Comptes amoureux* se poursuit actuellement avec enthousiasme, mais, paradoxalement, pour la plupart hors de France. Les éditrices de cet ouvrage visent donc à combler une lacune et à offrir pour la première fois au public français des articles consacrés à ce texte fascinant. Donnant au terme « actualité » une interprétation assez large — le premier article date de 1988 —, elles ont rassemblé dix-sept études sur les *Comptes amoureux* : onze déjà publiées, dont six sont publiées ici en français pour la première fois, et six nouvelles études. Quatre de celles-ci sont des versions plus ou moins remaniées de communications d'une séance consacrée à Jeanne Flore au congrès de la *Renaissance Society of America* à Florence en 2000, d'où est née l'idée de ce volume. L'ensemble s'achève sur une bibliographie des études des *Comptes amoureux*.

On retrouve, d'une contribution à l'autre, un certain nombre de points communs : l'identité problématique de l'auteur « Jeanne Flore » et la question de l'écriture individuelle ou collective des *Comptes*, les phénomènes d'intertextualité et l'étude des sources, la question des buts ou finalités rhétoriques de cet ouvrage qui semble à la fois une apologie des femmes et un texte misogyne. Si l'ordre chronologique du volume ne prend pas en compte les similarités d'approches, la contribution de Diane Desrosiers-Bonin illumine le « dialogue » entre les spécialistes. Son historique de la réception critique des *Comptes amoureux* sert d'introduction aux études sur Jeanne Flore ; Desrosiers-Bonin éclaire les tendances critiques des trente dernières années, mettant ainsi en contexte les articles (plus récents) de ce volume.

Parmi les premiers de cette vague de critiques récents se trouve Jean-Philippe Beaulieu, qui examine dans son étude (1988) du fonctionnement didactique du recueil les deux niveaux narratifs, l'histoire-cadre et les nouvelles. Beaulieu y identifie une ambiguïté textuelle qui résulte d'apparentes contradictions entre ces éléments et qu'il lie au projet didactique de décrire l'expérience féminine. Après que d'autres critiques aient montré l'influence des sources classiques sur les *Comptes*, Colette Winn (1990) s'intéresse aux « sources nationales » : la lyrique médiévale, en particulier la tradition de la chanson de femme. Trouvant des échos des thèmes de la mal mariée et de la « belle dame sans mercy », Winn montre comment ce texte reproduit les traditions amoureuses tout en les remettant subtilement en question. Dans sa contribution, Marie-Claude Malenfant (1993) met en relief les visées didactiques opposées entre

les *Comptes amoureux* et la *Pugnation de l'Amour contempné*, ouvrage contemporain des *Comptes* qui en contient quatre des sept récits.

Les articles suivants témoignent de deux courants de la critique récente : la sémiotique corporelle et les théories des études des femmes ou *gender studies*. Dans son étude de « l'attitude renaissante devant le corps », Manuela Álvarez Jurado (1995) insiste sur le corps comme un lieu de la communication humaine. Examinant le fonctionnement des cinq sens à travers de multiples exemples, elle dégage l'importance de la communication par les sens, dans ce texte et à la Renaissance. Prenant l'article de Colette Winn comme point de départ, Carolyn Fay (1995) entreprend une lecture féministe centrée sur le personnage de Cebille, la devisante silencieuse dont la « transformation » est visée par les autres conteuses. Fay s'appuie sur la théorie sémiotique de Julia Kristeva et trouve dans le caractère subversif de ce personnage marginal une figure qui engendre l'écriture des *Comptes*. Laura Doyle Gates (1997) voit dans la conception du « vrai amour » des *Comptes amoureux* une tentative de concilier plusieurs traditions : une tendance naturaliste au plaisir, des codes de conduite de l'amour courtois et le néoplatonisme. Selon Gates, sa nouvelle version de l'amour permet à Jeanne Flore de valoriser le désir sexuel des femmes et de mettre en question l'ordre social traditionnel.

Les travaux plus récents consacrés aux *Comptes amoureux* continuent à se préoccuper des sources et des images. Dans son étude des sources italiennes des *Comptes amoureux* (1998), Magda Campanini Catani montre l'importance de quatre procédés rhétoriques : la comparaison, la synonymie, l'hypotaxe et l'expression emphatique. Emma Tyler (1999) se penche sur la question de la possibilité de concilier les messages féministes et antiféministes des *Comptes amoureux*. Sa discussion des images négatives et des exemples du discours des femmes la mène à conclure — peut-être un peu trop abruptement — que l'auteur est une femme qui a voulu montrer les conceptions sociales de l'époque mais qui n'a pas pu illustrer la situation réelle des femmes. De son côté, Floyd Gray (2000) estime que l'apologie pour la liberté sexuelle qu'on trouve dans ces contes est surtout ironique. Il trace la parodie qui résulte de l'imitation que pratique l'auteur, étudiant de près sa réécriture du mythe d'Écho et de Narcisse emprunté à Ovide. Sergio Cappello (2001) se limite à la première nouvelle dans son examen de la problématique de la représentation du corps à la Renaissance. Il compare le conte avec ses sources italiennes et découvre une nouvelle source, le roman chevaleresque médiéval *Ysaïe le Triste*. Finalement, la stimulante étude de Claude La Charité (2001) souligne l'importance du terme « compte ». Classant les occurrences de ce mot, il identifie les divers sens et trouve en particulier que l'insistance sur la graphie « compte » démontre l'importance de la loi de l'échange amoureux dans le recueil.

Certaines des approches qu'on rencontre au cours du volume sont développées dans les cinq dernières études inédites, dont une poursuit une toute nouvelle direction critique. Le parcours des sept nouvelles que propose Marcel Tetel résume les éléments du recueil qu'il considère « modernes ». Nancy Frelick fait appel à la théorie de l'identité sexuelle — « gender theory » — pour développer une lecture féministe

des *Comptes*. Puisque l'identité de « Jeanne Flore » est inconnue, selon Frelick, le lecteur projette sur le texte ses propres constructions imaginaires de la masculinité et de la féminité. Régine Reynolds-Cornell s'allie à ceux qui considèrent les *Comptes amoureux* comme un ouvrage collectif. Elle s'attache ici, comme dans ses études précédentes sur Jeanne Flore, à identifier les auteurs possibles, mais aussi à examiner l'étymologie des noms des conteuses et à proposer une interprétation du poème final des *Comptes*. La fascinante contribution de William Kemp est la seule à prendre en compte l'histoire de l'impression et les indications matérielles du livre. Il compare l'état des bois utilisés et pour les *Angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne et pour les *Comptes*, et discute de la rivalité des imprimeurs-libraires lyonnais Denys de Harsy et François Juste, afin de corriger la chronologie des éditions successives des *Comptes* et de la *Pugnition*. Cathleen Bauschatz évoque le travail de Kemp dans son bref article, où elle traite des échos négatifs des *Angoysses douloureuses* dans les *Comptes*, y compris dans les gravures, pour développer l'argument que les *Comptes* est une œuvre de parodie. Bauschatz propose également d'identifier les recherches qu'il reste à faire sur Jeanne Flore, qu'elle situe dans les domaines de l'impression, de la réception et de la lecture des *Comptes amoureux*. Si on peut souhaiter que de nouvelles études prennent les voies que Bauschatz indique, il est sûr que ce volume encouragera ceux qui y découvriront Jeanne Flore pour la première fois à entrer dans la discussion. Ce volume témoigne du vif intérêt que portent à ce texte les critiques européens et nord-américains, et servira d'introduction aux *Comptes amoureux* aux nouveaux lecteurs aussi bien qu'aux spécialistes français qui souhaitent prendre connaissance des développements dans les recherches « floréennes » des quinze dernières années.

KENDALL B. TARTE, *Wake Forest University*

Ronsard, Figure de la variété. En mémoire d'Isidore Silver, éd. Colette Winn, « Travaux d'Humanisme et Renaissance », Genève : Droz, 2002, 327 p.

Isidore Silver nous a quittés en janvier 1999. Voici que paraît, dans un délai rapide, et grâce à la diligence de C. H. Winn, un volume en son honneur. On n'aurait su choisir meilleur titre. Le Vendômois a été le chantre de la variété sous toutes ses formes, aussi bien celle du monde que celle de la société. Cela en a déconcerté plus d'un. Pensons aux protestants décontenancés par ce Protée. Le temps de l'incompréhension, bien sûr, est passé. La variété et les variations ronsardiennes sont pour nous une richesse. Du même coup, il reste toujours à dire sur une œuvre multiforme. Ce que prouvent ces dix-neuf études, toutes ou presque consacrées à Ronsard. C'était le meilleur moyen de rendre hommage à Isidore Silver, chercheur infatigable, toujours à la recherche d'aspects nouveaux dans l'œuvre du chef de la Pléiade. Une « Bibliographique sélective des travaux » publiés par le grand érudit américain donne une idée de la richesse de sa production.